

ABONNEMENTS
 ROUBAIX. - 69-71, Grande-Rue. Tél. 037.23. 28.18 et 28.19.
 LILLE. - 11, rue Faidherbe. Tél. 038.61.
 PARIS. - 32, boulevard Poissonnière. Tél. 01.70.00.00.
 BRUXELLES. - 101, rue de la Sablonnière. Tél. 02.53.44.
ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Sobous
 Alfred Sobous
 Maurice Alfred Sobous

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

Mort et décapitation	
100000	00 00
100000	00 00
100000	00 00
Autres décapitations	
100000	00 00
100000	00 00
100000	00 00
Comptes d'abonnement	
Lille 07 à 2 heures	

VIOLENTS COMBATS SUR LE FRONT BELGE

Les aviateurs alliés infligent de lourdes pertes aux colonnes motorisées d'invasion qui franchissent le seul pont du canal Albert qui n'a pu être démoli entre Maëstricht et Hasselt.

Une contre-attaque française a abouti à la destruction de nombreux chars ennemis

Trente avions allemands ont été abattus dimanche en France et une vingtaine d'autres en Belgique

ENTRE FORBACH ET BITCHE, L'ENNEMI A ENTAMÉ UNE FORTE ACTION

Sur le front de Belgique, il ne semble pas qu'au cours de la troisième journée de bataille d'avant-garde sur le nouveau front de la Moselle à la mer du Nord, la situation se soit beaucoup modifiée.

Suivant des renseignements officiels recueillis à Paris, dimanche, à 20 heures, l'évolution des événements apparaît comme suit :

En Hollande, on ne signale sur le front aucune nouvelle progression des

lois, au cours d'une allocution radio-diffusée, a fait le récit des dramatiques conditions dans lesquelles s'est opéré le passage du canal Albert, malgré le dévouement héroïque d'un officier belge, qui est parvenu à s'introduire dans la chambre des poudres d'un pont et s'est fait sauter avec l'ouvrage.

Les Allemands ne disposent sur le canal que d'un seul pont, mais ils s'en sont servis pour faire passer en Belgique des unités motorisées.

Le gros de leurs forces semble encore très en arrière du canal Albert. Ils ont lancé en avant, comme en Pologne, des divisions blindées, mais ne possèdent pas la maîtrise de l'air.

C'est ainsi que des bombardiers anglais ont attaqué, sur la route de Maëstricht à Tongres, une longue colonne de voitures et les bombes sont venues s'abattre au milieu de la large file, à laquelle elles ont causé de grosses pertes en hommes et en matériel.

Le bombardement de l'aviation alliée sur les arrières allemands, et notamment dans l'étroite tête de pont de Maëstricht, qui constitue pour les troupes un passage unique et obligatoire, ont été très efficaces.

Aussi bien dans la province du Luxembourg belge que dans le grand-duché de Luxembourg, de vifs combats se déroulent, notamment à l'est de Neufchâteau.

Au sujet des mouvements des armées françaises et anglaises, qui agissent maintenant en Belgique, on conserve dans les milieux militaires français autorisés la plus grande discrétion. On se borne à dire que ces mouvements se déroulent toujours sans être gênés par l'aviation allemande.

Il en est de même des troupes belges qui se replient en ordre parfait.

On souligne le caractère d'engagements initiaux qu'ont revêtus jusqu'à présent les opérations en Belgique, Hollande et Luxembourg et on déclare que la progression des grandes colonnes franco-britanniques, dans le cours de la journée et de la nuit de samedi, s'est accomplie conformément à l'horaire et sans pertes. La liaison entre les forces belges et hollandaises a été faite en moins de trente-six heures. C'est là, estime-t-on, un résultat déjà extrêmement favorable.

Sur le front de Lorraine, dimanche matin, les Allemands ont déclenché une puissante préparation d'artillerie entre Forbach et les Vosges; en même temps, une série de nombreux coups de main se développaient sur le même front.

Dimanche, à 10 heures, on signa-



M. Paul Reynaud entouré de MM. Louis Marin (à gauche) et Ybarnegaray; les deux nouveaux ministres d'Etat, qu'il vient de présenter au président de la République.

Les Allemands semblent vouloir porter leur action principale aux points de soudure des armées alliées

L'état-major allemand cherche à gagner les Alliés de vitesse sur le front hollandais-belge.

Fidèle au précepte classique, le général von Keitel, son chef, veut faire la guerre avec les jambes de ses soldats. Il tente de profiter au maximum de l'avantage temporaire que lui donne sa position offensive et d'occuper le plus de terrain possible, tandis qu'il en est temps encore, tant que le dispositif de bataille anglo-franco-hollando-belge n'est pas encore définitivement en place, et avant que la coordination des armées alliées soit parachevée.

Celle-ci se poursuit cependant avec une rapidité extrême.

La ville hollandaise de Maëstricht une fois prise, l'ennemi a attaqué en direction de Tongres, au nord; de Houffalize, Bastogne et Neuchâteau, au sud. Quant aux unités franco-britanniques, elles continuent de se porter de toute leur masse au secours de l'armée belge, qui résiste énergiquement sur le canal Albert, ranimée par les renforts alliés.

L'ennemi fait un usage intensif d'unités de parachutistes. Visiblement, son plan est de diriger son action principale aux points de soudure des armées alliées. Par des feintes déjà démasquées, il tente de disperser l'attention des commandements britannique et français.

Déjà, l'attaque allemande, obligée de s'écarter démesurément le long d'une ligne qui va de Groningue à Mulhouse, s'expose aux coups de la contre-offensive alliée. Déjà l'aviation anglaise, agissant en collaboration avec l'aviation française, a réussi à gêner considérablement l'adversaire, au cours des opérations de concentration de ses masses de manœuvre. Les colonnes motorisées allemandes ont été durement pilonnées.

Les trains de réfugiés belges continuent de partir à destination de la France. L'aviation allemande n'hésite pas à les bombarder impitoyablement.

L'ennemi multiplie frénétiquement ses raids au-dessus des villes ouvertes, où les alertes se succèdent, sans entamer au rien le moral des populations belges et françaises.

Les vagues successives de parachutistes allemands lancées sur la Hollande se sont brisées sur l'énergique défense néerlandaise

Le Reich avait pourtant minutieusement préparé cette attaque

(Lire le compte rendu page 2).

M. Pierlot, premier ministre fait le point de la situation en Belgique



M. Pierlot

Bruxelles, 13 mai. — Dimanche à 18 h. M. Pierlot, premier ministre, a prononcé une allocution radiodiffusée. Il a mis la population au courant de la situation.

Vendredi, a-t-il notamment déclaré, l'ennemi n'avait nulle part pénétré de façon appréciable sur le territoire. Partout les destructions avaient arrêté son avance.

La journée de samedi a été marquée par une série d'événements. Au nord, l'ennemi parvient à franchir le canal Albert. En effet, une bombe d'avion tua l'officier chargé de faire sauter les deux ponts les plus proches de Maëstricht, qui furent donc occupés par les éléments motorisés ennemis. Par la suite, un autre officier parvint à la chambre d'explosion d'un de ces ponts et se fit sauter avec lui. Par le pont resté intact, l'ennemi mit en action des troupes.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS DES ARMÉES ALLIÉES

DU 12 MAI, AU MATIN
 Notre aviation de bombardement a attaqué, en fin de journée, les colonnes ennemies ainsi que des points de première importance.

Huit avions ennemis ont été abattus au cours de cette expédition. De nombreuses opérations aériennes ont été effectuées cette nuit dont les résultats ne sont pas encore connus.

Sur terre nos mouvements d'approche se sont poursuivis normalement, selon l'horaire fixé.

L'artillerie allemande a procédé à des tirs violents et continus dans la région de la Sarre et à l'ouest des Vosges où des combats ont commencé sur de nombreux points à la fin de la nuit.

Du ministère de l'air britannique :

Des troupes mécanisées allemandes s'avancent du Rhin vers la Meuse ont été, de nouveau, harcelées, samedi, dans l'après-midi au cours d'une série d'attaques effectuées par des avions de la Royal Air Force.

Des routes venant de Maëstricht ont été bombardées et à quelques kilomètres au sud-ouest de la ville sur la route qui conduit à Tongres, une colonne de petits tanks, d'automotrices et de véhicules pour le transport des troupes a été attaquée. Plusieurs coups ont porté directement.

Tout combattant allemand capturé en France et qui ne portera pas l'uniforme sera immédiatement passé par les armes

Paris, 12 mai. — La présidence du Conseil communique ce qui suit :

Au cours de la sauvage agression qu'elle vient de commettre contre les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg, les armées allemandes ont fait usage de parachutistes souvent revêtus, contrairement à la loi internationale, d'uniformes hollandais ou belges ou de tenues civiles.

Le gouvernement français tient à déclarer publiquement que tout combattant ennemi capturé en France et qui ne portera pas son uniforme national, sera immédiatement passé par les armes.

Les forces armées du territoire ont reçu toutes instructions utiles à cet effet.

Deux trains de réfugiés ont été bombardés et mitraillés par les Allemands entre Liège et Bruxelles

Bruxelles, 12 mai. — Deux trains de réfugiés ont été bombardés et mitraillés samedi sur la ligne Liège-Bruxelles. L'aviation allemande vient particulièrement à mettre hors d'état de marche les locomotives.

Des scènes poignantes se déroulent dans ces trains bondés de femmes et d'enfants, qui mènent six heures pour couvrir les cent kilomètres séparant Liège de Bruxelles.

DU 12 MAI, A MIDI
 Du grand quartier général belge :

Opposant à l'envahisseur une résistance énergique, nos troupes continuent de défendre pied à pied les positions qui leur avaient été assignées par les plans d'opérations.

Les forces ennemies qui avaient pénétré dans nos dispositifs de défense n'ont pas réalisé de progrès importants.

En plusieurs endroits des groupes de parachutistes

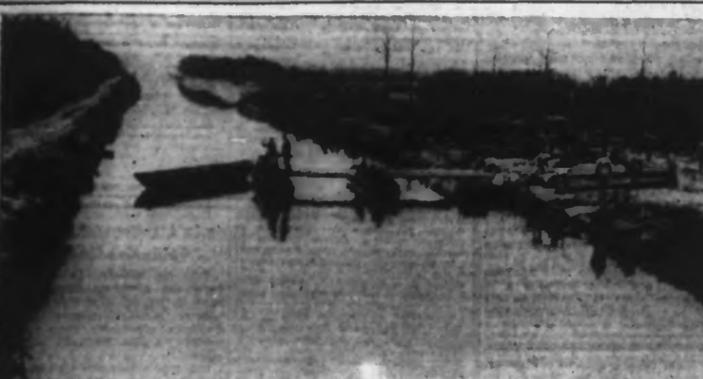


Le roi Léopold

troupes allemandes. A l'intérieur du pays, les troupes hollandaises continuent à « épouiller » diverses localités des détachements de parachutistes qui y subsistent encore après les énergiques opérations menées contre eux durant la nuit de samedi et au cours de la matinée de dimanche, avec l'appui efficace de l'aviation britannique.

En Belgique, par contre, on confirme que les Allemands ont passé le canal Albert entre Maëstricht et Hasselt et que leurs colonnes motorisées ont progressé en direction du « Sud-Ouest ».

Le premier ministre belge, M. Pier-



Des soldats de génie hollandais construisent un pont de bateaux sur une rivière.



A Nancy, un petit garçon regarde les ruines de sa maison démolie par les bombes allemandes.